faire connoître ce défenseur de la Divinité de Jesus-Christ & ses adversaires.

ATHANASIE, (Sainte) veuve de l'île d'Egine, & Abbesse de Timie, morte le 15 Août 860. Sa vie fut consacrée à toutes les vertus.

ATHEAS, Roi des Scythes, combattit les Triballiens, les Istriens, & promit à *Philippe*, Roi de Macédoine, de lui léguer sa Couronne, s'il lui donnoit du secours. Les troupes de *Philippe* étant venues trop tard, le Scythe les renvoya. Ce fut la source d'une guerre dans laquelle *Athéas* fut tué 340 ans avant Jesus-Christ. On dit que dans les courses que ses Gens faisoient sur les Macédoniens, ils prirent un célebre Musicien. *Athéas* le fit chanter; & comme ses sujets, tout farouches qu'ils étoient, l'écoutoient avec complaisance; *Pour moi*, dit le barbare, *j'aime mieux entendre hennir un cheval, que d'ouir chanter cet homme-là.*

ATHENAGORE, d'Athenes, Philosophe Chrétien, adressa à *Marc-Aurele* & à son fils *Commode*, associé à l'Empire, une *Apologie* dans laquelle il décharge les Chrétiens de toutes les calomnies qu'on imaginoit contre eux. On a encore de lui un *Traité* sur la résurrection des morts. Ces deux Ouvrages sont écrits avec pureté. On les trouve dans la Bibliotheque des Peres. Ils ont été imprimés plusieurs fois séparément. La meilleure édition de ces deux *Traités* est celle d'Oxford 1706 *in-8°*. Martin *Fumée*, Seigneur de Génillé, s'avisa de mettre sous le nom d'*Athenagore*, son mauvais Roman *du vrai & parfait amour, contenant les amours honnêtes de Théogene & de Charide* en 1599; mais cet Ouvrage n'a jamais existé avant lui. M. *Huet* pense que ce Roman est de l'invention de Guillaume *Philander*, qui le donna à traduire à *Fumée*.

ATHENÉE, Grammairien, appellé *le Varron des Grecs*, né à Naucratis en Egypte, vivoit dans le troisieme siecle, sous *Marc-Aurele*. Son érudition étoit profonde, & sa mémoire prodigieuse. De tous les Ouvrages qu'il avoit composés, il ne nous reste que les *Dipnosophistes*, c'est-à-dire, *les Sophistes à table*, en 15 Livres, dont les deux premiers, une partie du troisieme, & la plus grande partie du dernier nous manquent. Le nombre infini des citations & des faits curieux, rendent cet Ouvrage intéressant à tous ceux qui aiment à se rappeller les mœurs de l'antiquité. L'Auteur auroit pu se dispenser de faire égayer ses Philosophes par des médisances & des obscénités. *Dalechamp* & *Natalis Comes* l'ont traduit en Latin, & c'est sur le Latin que le fécond Abbé de *Marolles* l'a mis en François. Ces deux traductions sont infidelles, la derniere sur-tout est un des plus mauvais Ouvrages de l'Abbé de *Marolles*, cependant elle est recherchée. Les éditions d'*Athénée* données par *Casaubon* sont préférables à toutes les autres.

ATHENÉE, Médecin de Cilicie, florissoit du temps de *Pline*. Il soutenoit que le feu, l'air, l'eau & la terre n'étoient pas les vrais élémens; mais le chaud, le froid, le sec & l'humide, & un cinquieme qu'il ne savoit comment définir. Il l'appelloit *Esprit*, en Grec *Pneuma*; ce qui fit donner à ses Sectateurs le nom de Pneumatiques.

ATHENÉE, de Cyzique, qui vivoit du temps d'*Archimede*, est Auteur d'un livre sur les machines de Guerre, imprimé dans le recueil des Ouvrages des anciens Mathématiciens.

ATHENÉE, de Byzance, plus jeune que le précédent de 550 ans, fut chargé avec *Cléodame* par l'Empereur *Gallien* du soin de fortifier les places, & de rétablir celles qui étoient ruinées.

ATHENODORE, de Pergame, surnommé *Cordylion*, Philosophe Stoïcien, refusa constamment les faveurs que les Rois & les Généraux vouloient lui faire. Il devint ami intime de *Caton* d'Utique, & mourut auprès de lui, avec la réputation d'un homme dont la Philosophie ne se démentit jamais.

ATHENODORE, Philosophe Stoïcien, Maître & ami d'*Auguste*, avoit été choisi par *César*, pour veiller à l'éducation de ce Prince. Le Philosophe donna souvent de très-bons avis à son Disciple qui en profita quelquefois. *Auguste* aimoit les femmes. Parmi les Dames Romaines qu'il voyoit, il se trouva la femme d'un Sénateur, ami d'*Athénodore*. Celui-ci étant allé le voir, le trouva baigné de pleurs; ayant su la cause de sa tristesse, il prit lui-même des habits de femme, s'arma d'un poignard, se mit dans la litiere qu'*Auguste* envoyoit à sa maîtresse, & s'étant présenté à *Auguste* étonné de ce déguisement, il lui dit: *A quoi vous exposez-vous, Seigneur; un mari au désespoir, ne peut-il pas se déguiser & laver dans votre sang la honte que vous lui préparez? Auguste* ne fut pas fâché de cette leçon; elle le rendit plus circonspect & plus équitable. *Athénodore* fut Précepteur de *Tibere*, après l'avoir été d'*Auguste*. On ne sait s'il étoit de Tarse ou d'Alexandrie. Il vécut 82 ans, & composa plusieurs Ouvrages qui sont perdus.

ATHIAS, (*Joseph*) Juif, Imprimeur d'Amsterdam, publia en 1661 & 1667 deux éditions de la Bible Hébraïque en deux volumes *in-8°*. qui lui mériterent une chaîne d'or & une médaille dont les Etats-Généraux lui firent présent. Ces éditions sont recherchées par les savans. Il mourut en 1700.

ATHLONE, (GODARD DE REEDE, COMTE d') d'une famille distinguée de Westphalie, fut Velt-Maréchal & Général des Troupes Hollandoises en 1702. Après avoir remporté des victoires qui faciliterent à *Guillaume III* la conquête de l'Irlande, il fit la campagne de 1702 avec le Duc de *Marlborough* & mourut l'année d'après à Utrecht. Il s'étoit distingué autant par sa clémence, que par sa valeur. Lorsqu'il étoit vainqueur en Irlande, il reçut avec douceur les vaincus qui voulurent se soumettre à *Guillaume*, & obligea de passer en France ceux qui aimerent mieux aller trouver le Roi *Jacques*.

ATLAS, Roi de Mauritanie, fils d'*Uranus*, frere de *Promethée*, passoit pour un habile Astronome. On dit qu'il contemploit les Astres & qu'il inventa la Sphere. Les Poëtes ont feint qu'il portoit le Ciel sur ses épaules. Il fut métamorphosé en montagne pour avoir refusé l'hospitalité à *Persée*. On croit qu'il vivoit du temps de *Moyse*.

ATOSSE, fille du grand *Cyrus* & sœur de *Cambyse*, épousa *Darius*, fils d'*Hystaspe*, & fut mere de *Xerxès*, & non pas d'*Artabazane*, comme le dit mal-à-propos *Moreri*.

ATRÉE, fils de *Pélops* & pere d'*Agamemnon* & de *Ménélas*, Roi d'Argos & de Mycene, vivoit environ 1228 avant J. C. *Thieste* son frere s'étant fait aimer de sa femme, & craignant le ressentiment d'*Atrée*, se retira dans un lieu de sureté. *Atrée* feignit de s'être réconcilié avec lui, & lui fit manger dans un festin deux enfans, fruits de son inceste. *Séneque* & *Crébillon* ont mis ces horreurs sur le théâtre.

ATRONGE, simple Berger qui se fit Roi de Judée, tandis qu'*Archelaüs* demandoit à Rome cette couronne pour lui. Le Roi berger s'étant soutenu quelque temps avec le secours de quatre de ses freres aussi vaillans que lui, fut pris enfin par *Archelaüs*. Ce Prince orna sa tête d'une couronne de fer, le fit promener sur un âne par toutes les Villes de son Royaume, & lui fit ensuite ôter la vie.

ATROPOS, la plus âgée des trois Parques, sœur de *Lachesis* & de *Clotho*, coupoit avec des ciseaux le fil de la vie humaine, & en terminoit ainsi le cours.

ATTALE I, Roi de Pergame, cousin germain & successeur d'*Eumenes*, combattit les Galates & les vainquit. Il poussa ses conquêtes jusqu'au Mont-Taurus, & prit le titre de Roi, que ses Prédécesseurs n'avoient point. Il secourut les Romains contre *Philippe*, & mourut laissant quatre fils, 198 ans avant

l'Auteur fait de la Géographie & de l'Histoire. On regrette qu'il n'ait pas achevé son Ouvrage.

AUDIGUIER, (*Vital*) mauvais Ecrivain & mauvais Poëte, fut assassiné vers l'an 1630. *Sorel* dans sa Bibliotheque donne une liste ennuyeuse de ses Ouvrages, dont on auroit bien pu se passer. Il publia des Romans & des Livres de piété, & traduisit de l'Espagnol les *Nouvelles de Cervantes*, & un *Traité de la Conversion de la Magdelaine*.

AUDRAN, (*Gerard*) naquit à Lyon en 1649, d'un Graveur. Son Pere lui donna les premieres leçons de son art. Ses talens se perfectionnerent à Rome dans un séjour de deux ans. Revenu à Paris, *Le Brun* le choisit pour graver les batailles d'*Alexandre*, ouvrage qui immortalise également *Alexandre*, *le Brun* & *Audran*. On a encore de lui de grands morceaux gravés d'après *Poussin*, *Mignard* & autres. Tous ses Ouvrages sont remarquables par la correction du dessein, la force de son burin & le grand goût de sa maniere. Ses plus belles pieces après les batailles d'*Alexandre*, sont six feuilles de la Coupole du Val-de-Grace, gravées sur les desseins de *Mignard*. Il mourut à Paris en 1703, âgé de 63 ans.

AUDRAN, (*Claude*) parent du précédent, né à Lyon en 1639, mort à Paris en 1684, fut employé par M. *le Brun* dans plusieurs Ouvrages, & sur-tout dans les quatre grands Tableaux des batailles d'*Alexandre*. Il étoit Peintre d'Histoire, & il ne faut pas le confondre avec *Claude* son neveu, Peintre en décoration. Le principal ouvrage de ce dernier est le Recueil des douze mois de l'année caractérisés par les Divinités qui y préfident. Il mourut en 1734, Peintre & Dessinateur du Roi. Il y a eu plusieurs autres Peintres & Graveurs dans cette famille; il en reste encore qui soutiennent dignement le nom qu'ils portent.

AUDRAN, (*Jean*) né à Lyon, mort en 1756, à quatre-vingt-neuf ans, est principalement connu par l'*Enlévement des Sabines*, qu'il a gravé d'après *le Poussin*; par la pêche & la résurrection du *Lazare*, peintes par *Jouvenet* à S. Martin des Champs; par le *Couronnement de la Reine Marie de Médicis* & le départ d'*Henri IV* pour l'Allemagne, retracés à la Galerie du Luxembourg, & par le morceau de la Galerie de Versailles, où l'on voit la Hollande acceptant la paix & se détachant de l'Allemagne & de l'Espagne.

AVED, (*Jacques-André-Joseph*) né à Douai en 1702 d'un pere Médecin. Destiné d'abord au métier des armes il fut élevé à Amsterdam sous les yeux d'un parent, & reçut en cette Ville ses premieres leçons de Dessein du célebre Bernard Picard. Mais dominé par son goût pour la Peinture, le jeune *Aved*, après avoir parcouru la Flandre en artiste qui cherche à s'éclairer, vint se fixer à Paris, & fut reçu à l'Académie de Peinture en 1734. On remarque dans ses portraits de la correction jointe au talent si rare de rendre non-seulement la figure, mais encore le génie, les talens, les habitudes de la personne qui y est peinte. Cet Artiste est mort âgé de 64 ans, regretté de tous ceux qui l'ont connu.

AVEIRO, (JOSEPH-MASCARENHAS, DUC D') étoit un des plus grands Seigneurs de la Cour de Portugal par sa naissance, par ses biens & par son crédit. Aussi se vantoit-il, dit-on, qu'il n'avoit qu'un seul degré à franchir pour monter au Trône. Il étoit tout-puissant pendant le dernier Regne. L'avénement au Trône du Prince qui l'occupe aujourd'hui ayant diminué sa faveur, il conçut l'horrible dessein d'attenter sur sa personne. Il tâcha de gagner ceux qui pourroient avoir le moindre mécontentement de la Cour & de les envenimer par les calomnies les plus atroces. Dans ces circonstances les Jésuites perdoient l'emploi de Confesseurs de la Cour. Le Duc d'*Aveiro* qui avoit vécu jusqu'alors avec ces Peres dans une haine scandaleuse, se réconcilia subitement avec eux. On prétend même qu'il s'unit avec

quelques Membres de la Société, pour exécuter son pernicieux projet. Les Conjurés engagerent dans ce complot la Marquise Dona *Eléonore de Tavora*, belle-sœur du Duc. Cette femme d'un esprit altier & d'une ambition démesurée, ne souffroit qu'avec peine que le titre de Duc eût été refusé à son époux. Son caractere insinuant lui fit bientôt des complices de toute sa famille. Son mari, ses deux fils, ses deux filles, ses deux gendres, ses deux beaux-freres, leurs domestiques affidés furent initiés dans ces affreux mysteres. Pour se concilier un plus grand nombre de partisans elle pratiquoit des exercices de Religion, de pélérinage, de pénitence, sous la direction du Jésuite *Malagrida*, un des hommes les plus fanatiques qui ait jamais paru. La Conjuration éclata le 3 Septembre 1758 à onze du soir, comme le Roi de Portugal revenoit de son Château de Belem & sortoit de la porte appellée la *Guenta*. Trois des principaux conjurés à cheval tirerent sur le derriere du carrosse deux coups de carabines chargées à mitrailles, mais ces coups ne produisirent heureusement que de légeres blessures. Ce Prince échappé à un si grand danger, fit rechercher les coupables. Des propos imprudens du Duc d'*Aveiro* découvrirent son crime. On l'arrêta avec ses autres complices. Leur procès fut fait, & le 13 Janvier 1759, le Duc d'*Aveiro* & le Marquis de *Tavora* furent rompus vifs, leurs corps brûlés, & leurs cendres jetées dans la mer. La Marquise de *Tavora* eut la tête tranchée, les autres coupables périrent par divers supplices. Ces terribles exécutions firent tenir mille propos dans l'Europe. Quelques Ecrivains voulurent laver la mémoire des Auteurs de cet attentat énorme; ils prétendoient que la plupart étoient innocens. Il est assez difficile de penser comme eux, quand on a lu les papiers envoyés de Portugal. C'est sur ces écrits que nous avons composé cet article. Le temps seul peut éclaircir les circonstances particulieres de cet événement extraordinaire.

AVENELLES, (*Pierre*) Avocat de Paris. La *Renaudie*, Chef de la conspiration d'Amboise, ayant pris un appartement chez lui, le nombre des visites qu'il recevoit lui fit penser qu'il tramoit quelque chose contre l'Etat. La *Renaudie* s'en ouvrit à lui; mais *Avenelles* épouvanté de la grandeur du péril & de l'entreprise, alla découvrir à l'Intendant du Cardinal de Lorraine cette conspiration dite d'Amboise en 1560.

AVENPORT, (*François d'*) Professeur de Théologie à Douai, Provincial des Récollets d'Angleterre, & Chapelain de la Reine, laissa un Livre intitulé: *Le Systême de la Foi*, ou *du Concile universel*, & d'autres Ouvrages de controverse qui ont eu beaucoup de cours autrefois, mais qui en ont moins depuis que la chaleur des disputes s'est refroidie.

AVENTIN, (*Jean*) Cabaretier de Baviere, Auteur des *Annales* de ce Pays, mourut en 1534 à l'âge de soixante-huit ans. Son Ouvrage ne vit le jour qu'en 1554, par les soins de Jérôme *Ziegler*, qui en retrancha les déclamations contre les Ecclésiastiques, & la plupart des Fables dont cet Historien avoit rempli ses Annales. Mais les Protestans rendirent à cet Auteur, dans les éditions suivantes, ce que le premier éditeur en avoit sagement retranché.

AVENZOAR, ou ABENZOAR, c'est-à-dire, fils de *Zoar*, Médecin du douzieme siecle, contemporain d'*Averroès*. Il assure qu'il s'étoit passionnément adonné à la Médecine dans l'espérance d'être utile à lui-même, à ses amis & aux pauvres. Il s'excuse de ce que contre la coutume de son Pays & l'exemple de son pere, il s'étoit appliqué à la Pharmacie & à la Chirurgie, qui de son temps n'étoient exercées que par des Esclaves, & autres personnes ignobles.

AVERANI, (*Benoît*) naquit à Florence en 1645, avec une mémoire si heureuse, que sans avoir fait au-

ans avant J. C. réduisit les Salentins & se rendit maître de Brindes leur capitale. Consul une seconde fois avec *Manlius Vulso*, ils furent vainqueurs d'*Amilcar* & d'*Hannon* dans un combat naval donné près d'Héraclée sur la côte de Sicile; ils leur prirent 64 galeres, & en coulerent à fond plus de 30. *Regulus* resté en Afrique apres cette victoire sur mer, gagna une bataille sur terre suivie de la reddition de plus de 200 places, & sur-tout de Tunis, ville à trois ou quatre lieues de Carthage. Les Carthaginois demanderent la paix, mais *Regulus* ne voulut pas la leur donner. *Xantipe*, Officier Spartiate, arrivé à Carthage avec un renfort de Troupes Grecques, promit de l'y forcer. Il y eut un combat entre lui & le Général Romain. Il défit 30000 ennemis, fit 15000 prisonniers & prit *Regulus* qui fit emmené à Carthage avec 1500 Romains, compagnons de son infortune. On l'envoya bientôt à Rome, pour faire les propositions de la paix, & y proposer l'échange des prisonniers; mais loin de la solliciter, ce grand homme persuada au contraire au Sénat de n'en rien faire, & retourna se livrer aux tortures qu'on lui préparoit. Les Carthaginois irrités inventerent pour lui de nouveaux supplices. On lui coupa les paupieres, & on l'exposa ensuite plusieurs jours aux ardeurs du Soleil, après quoi on l'enferma dans des planches garnies de pointes de fer, & on l'y roula jusques à ce qu'il eut rendu l'ame 203 ans avant J. C. La femme de *Regulus* ayant appris cet excès de cruauté, obtint du Sénat les plus considérables prisonniers Carthaginois, les mit dans une armoire étroite hérissée de pointes de clous, & les y laissa cinq jours sans nourriture. Ils y périrent tous, à l'exception d'un nommé *Amilcar*, qui ayant soutenu ce tourment sans mourir, fut délivré & traité avec douceur, afin qu'il pût survivre à ses blessures. La famille des *Attiliens* a produit plusieurs autres grands hommes.

ATYS, jeune homme Phrygien que *Cybele* aima passionnément. Cette Déesse lui laissa le soin des sacrifices qu'on lui offroit, à condition qu'il ne violeroit pas son vœu de chasteté. *Atys* ne lui ayant pas obéi en ce point, se fit Eunuque. *Cybele* le métamorphosa en pin. *Catulle* a fait un Poëme, & *Quinault* un Opéra sur ce jeune homme.

AVALOS, (*Ferdinand François d'*) Marquis de Pesquaire, d'une des Maisons des plus distinguées du Royaume de Naples, originaire d'Espagne, se distingua de bonne heure par son esprit & par sa valeur. Ayant été fait prisonnier en 1512 à la bataille de Ravenne, il consacra le temps de sa prison à composer un Dialogue *de l'Amour*, qu'il dédia à son épouse Victoria *Colonna*, Dame également illustre par sa beauté, sa vertu & son esprit. Dès qu'il eut sa liberté, il s'en servit avantageusement pour l'Empereur *Charles V.* Il eut beaucoup de part au gain de la bataille de la Bicoque, au recouvrement du Milanois, & à la victoire de Pavie en 1525. *Clément VII.* & les Princes d'Italie, allarmés des progrès de l'Empereur, proposerent au Marquis de *Pesquaire*, d'entrer dans la ligue qu'ils vouloient opposer à ses conquêtes. On dit que d'*Avalos*, à qui le Pape promettoit l'investiture du Royaume de Naples, goûta ces propositions; mais que l'Empereur l'ayant su, il se défendit en disant, que c'étoit une feinte de sa part pour avoir le secret de ses ennemis. Quoi qu'il en soit, il mourut à Milan en 1525. C'étoit un des Protecteurs des Lettres dans un siecle qui en eut beaucoup.

AVALOS, (*Alfonse*) Marquis du Guast, héritier des biens du précédent, mort sans postérité, fut fait Lieutenant-Général des armées de l'Empereur *Charles V.* en Italie. Il avoit suivi en 1535 cet Empereur à l'expédition de Tunis. Il fut chargé ensuite d'une Ambassade à Venise, & quelque temps après, il fit lever le siege de la Citadelle de Nice, assiégée par *Barberousse* & par le Duc d'*Enguin*, en 1543. Ce dernier Général le battit l'année suivante dans la fameuse journée de Cérisoles où il prit la fuite des premiers. Le meurtre de *Frégose* & de *Rincon* envoyés de *François I.* tués dans une embuscade, lui faisoit craindre de tomber entre les mains des François. Il craignoit qu'ils ne le traitassent comme il les auroit traités; « Car deux jours » avant que de partir de Milan, dit » *Brantome*, pour aller livrer cette » bataille, (de Cérisoles) il brava » fort & menaça de tout battre, » vaincre & renverser; dont en ayant » fait un festin aux Dames de la » ville, car il étoit fort dameret, » s'habillant toujours fort bien, & » se parfumant fort, tant en paix » qu'en guerre, jusqu'aux selles de » ses chevaux..... On dit même qu'il » avoit fait faire deux charettes tou- » tes pleines de menotes, qui se trou- » verent par après, pour enchaîner » & faire esclaves tous les pauvres » François qui seroient pris, & aussi- » tôt les envoyer aux galeres. Il ar- » riva le contraire à son penser & » dire; car il perdit la bataille, & » au lieu de maltraiter les prison- » niers ennemis, les nôtres lui firent » très-honnête & bonne guerre. » Le même *Brantome* raconte qu'il s'arracha la moitié de la barbe de dépit & de tristesse, & que ses équipages ayant été pris, son bouffon disoit aux soldats qui les fouilloient: *Cherchez bien, vous ne trouverez pas ses éperons, il les a pris avec lui.* Il mourut en 1546.

AVANTIN. *Voyez* AVENTIN.

AVANTIO, (*Jean Marie*) Jurisconsulte du XVII. siecle, se fit admirer à Ferrare, à Rovigo & à Padoue, où il mourut en 1622. On a de lui un *Poëme* dédié à *Ferdinand*, Archiduc d'Autriche, depuis Empereur.

AVAUX. *Voyez* MESMES.

AUBERT, (*Pierre*) né à Lyon en 1642, laissa sa Bibliotheque à la ville de Lyon, à condition qu'elle seroit publique. On a de lui une nouvelle édition du *Dictionnaire de Richelet* en 3 vol. in-fol. Un recueil de *Factums* intéressans, imprimés à Lyon en 1710, 2 vol. in-4°. & plusieurs Dissertations dans différens Journaux. Il mourut en 1733.

AUBERTIN, (*Edme*) Ministre de Charanton, né à Châlons sur Marne en 1595, mort à Paris en 1652, est Auteur d'un Livre estimé dans sa Communion, sous le titre de l'*Eucharistie de l'ancienne Eglise*. L'Editeur de Basle du petit Dictionnaire Historique, l'appelle *un Ouvrage incomparable*.

AUBERY, (*Antoine*) Avocat de Paris, Ecrivain infatigable, se levoit à cinq heures tous les jours, & étudioit sans relâche jusqu'à six heures du soir, qu'il alloit chez de *Thou*; & après la mort de ce Savant, les remarques de *Vaugelas* étoient son livre de récréation. Il mourut d'une chute en 1695 à 78 ans. On a de lui plusieurs Ouvrages qui sont presque tous au dessous du médiocre pour le style. I. *L'Histoire des Cardinaux* en 5 vol. in-4°. composée sur les Mémoires de *Naude* & de *du Puy*. II. *Un Traité historique de la prééminence des Rois de France*. III. *L'Histoire du Cardinal de Richelieu*, in-fol. ou in-12. 2 vol. *Mémoires pour l'Histoire du Cardinal de Richelieu*, in-fol. 2 vol. in-12. 5 vol. Les matériaux en sont bons; mais *Aubery* n'étoit pas Architecte. Le Cardinal de *Richelieu* que l'Auteur loue sans restriction, n'y est pas peint tel qu'il étoit. On dit que la Reine mere répondit au Libraire *Bertier* qui lui témoignoit la crainte qu'il avoit, que certaines personnes de la Cour dont l'Historien ne parloit pas avantageusement, ne lui fissent de la peine: *Allez, travaillez en paix, & faites tant de honte au vice, qu'il ne reste que de la vertu en France.* IV. *L'Histoire du Cardinal Mazarin*, en 2 vol. in-12. Ouvrage encore moins estimé que le précédent. V. *Un Traité des justes prétentions du Roi de France sur l'Empire*, qui le fit mettre à la Bastille, parce que les Princes d'Allemagne crurent que les idées d'*Aubery* étoient celles de *Louis XIV.* &c.

AUBERY, (*Louis*) Sieur du Maurier, suivit son pere dans son Ambassade de Hollande, d'où il passa à

Berlin, en Pologne & à Rome. Revenu à Paris, il acquit la faveur de la Reine mere; mais cette faveur ne lui servant de rien pour s'avancer, il se lassa d'être courtisan, & ne voulant plus être que Philosophe, il alla jouir du repos dans ses Terres. Il y mourut en 1667. On a de lui des *Mémoires pour servir à l'Histoire de Hollande*, que tous les Historiens ont cité & citent encore; quoique les vérités qu'ils renferment ayent déplu aux Hollandois. Le petit-fils de l'Auteur en a publié un second volume en 1736, digne du premier, sous le titre de *Mémoires d'Hambourg*, &c.

AUBESPINE, (*Claude de l'*) Baron de Château-Neuf sur Cher, Secrétaire d'Etat, & employé dans différentes affaires importantes sous *François I. Henri II. François II.* & *Charles IX.* servit l'Etat jusqu'au dernier moment de sa vie; car la Reine *Catherine de Médicis*, qui prenoit son conseil dans toutes les occasions, alla le consulter au chevet de son lit le jour de la bataille de *S. Denis*. Il mourut le lendemain en 1567, martyr du patriotisme. C'étoit le bouleversement des affaires de l'Etat qui avoit causé sa maladie.

AUBESPINE, (*Gabriel de l'*) fils de *Guillaume* Ambassadeur en Angleterre, fut le successeur d'un de ses parens dans l'Evêché d'Orléans. Il fut employé comme son Pere dans plusieurs affaires intéressantes, & mourut à Grenoble en 1630, âgé de 52 ans. On a de lui: I. *De veteribus Ecclesiæ ritibus*, in-4°. en 1622. Cet Ouvrage respire l'érudition la plus profonde, la connoissance la plus vaste de l'ancienne discipline & des anciens usages de l'Eglise. II. Un *Traité de l'ancienne police de l'Eglise* sur l'administration de l'Eucharistie, très-savant. On a encore de lui des *Notes* sur les Conciles, sur *Tertullien* & sur *Optat* de Mileve.

AUBESPINE, (*Magdelaine de l'*) femme de Nicolas de *Neuville*, de Villeroi, Secrétaire d'Etat. Son esprit & sa beauté la rendirent un des ornemens de la Cour de *Charles IX*, de *Henri III* & de *Henri IV*. *Ronsard* la célébra. Elle mourut à Villeroi en 1596. *Bertaut* Evêque de Séez fit son épitaphe. On lui attribue une traduction des Epîtres d'*Ovide*.

AUBIGNAC, *Voyez* HEDELIN.

AUBIGNÉ, (*Théodore Agrippa d'*) né à St. Maury près de Pons dans la Saintonge, fit des progrès si rapides sous les habiles maîtres qu'on lui donna, qu'à huit ans il traduisit le *Criton* de *Platon*. Son Pere étant mort qu'il n'avoit encore que 13 ans, & ne lui ayant laissé que son nom & des dettes, il crut que l'épée l'avanceroit plutôt que la plume. Il s'attacha à *Henri* Roi de Navarre qui le fit Gentilhomme de sa Chambre, Maréchal de Camp, Gouverneur des Iles & du Château de Maillezais & Vice-Amiral de Guienne & de Bretagne, & ce qui valoit encore mieux, son favori. D'*Aubigné* perdit sa faveur par le refus qu'il fit de servir les passions de son Maître, & sur tout par une inflexibilité de caractere que les Rois n'aiment pas, & que les particuliers souffrent avec peine. Il quitta la Cour & ensuite le Royaume, pour se réfugier à Geneve où il mourut en 1630. âgé de 80 ans. Cette République l'avoit comblé d'honneurs & de distinction. Le principal ouvrage de d'*Aubigné* est son *Histoire universelle* depuis 1550 jusqu'en 1601, avec une Histoire abrégée de la mort de *Henri IV*, 3 vol. in-fol. imprimée en 1616, 1618, 1620 à Maillé. Cette premiere édition est la plus recherchée, réimprimée en 1626 avec des augmentations & des corrections. La préface de cette Histoire est digne de *Tacite*, si ce n'est quant au style souvent trop ampoulé, du moins quant aux pensées pleines de noblesse & de hardiesse. A peine le premier volume étoit-il répandu, que le Parlement de Paris le fit brûler, comme une production, où les Rois, les Reines, les Princes & les Princesses étoient non-seulement peu ménagés, mais quelquefois outragés. *Henri III* y joue un rôle qui inspire le mépris & l'horreur. On y conte sur son caractere

& sur ses mœurs mille particularités curieuses dont quelques-unes sont vraies, & dont plusieurs sont fausses. Le détail des opérations de guerre qu'on trouve dans cette Histoire, est ce qu'il y a de mieux. L'Auteur parle en soldat & en Capitaine; mais c'est souvent en soldat emporté, & en Capitaine enthousiaste. Son style guindé, plein de métaphores, d'expressions triviales & rampantes étoit plus digne d'un pédant de son siecle que d'un homme de guerre. On a encore de lui, *La Confession de Sancy*, satire amere de ce Seigneur, à qui il donne le rôle de Mercure de *Henri IV*. Il y a du sel & de l'esprit dans cette piece; les allusions en sont fines, & la plaisanterie assez délicate. Son *Baron de Fœneste* vaut beaucoup moins, il tombe dans des grossiéretés dégoûtantes. On a encore la *Vie* d'*Aubigné* écrite par lui-même avec une liberté qui dans quelques endroits passeroit à présent pour licence. Elle a été imprimée en 1729. Constant d'*Aubigné* Pere de Mde. de *Maintenon* étoit fils d'*Agrippa*.

AUBIGNY, (*Le Marechal d'Aubigny*) *Voyez* STUART.

AUBIN, (*Guedier de St.*) *Voyez* GUEDIER.

AUBREY, ALBERICUS (*Jean*) né en Angleterre en 1626, peut être compté parmi ces hommes, qui pour avoir cultivé les Lettres, n'en ont pas été plus heureux. Il perdit tout le bien que lui avoit laissé son Pere par des procès qu'on lui intenta. Il fit naufrage en 1660 en revenant d'Irlande, & manqua de périr. Il se maria l'année d'après; mais sa femme lui fit si peu d'honneur, & lui procura si peu de plaisir qu'il auroit voulu cacher ses liens à tout le monde. Sur la fin de ses jours il fut heureux de trouver un asile dans la maison d'une Dame qui eut la générosité de le lui offrir: Il mourut à Oxford l'an 1700. On a de lui: I. *La vie de Hobbes* en Anglois, & publiée ensuite en Latin par le Médecin Richard *Blackbourg*. II. Une *Histoire naturelle* de la Province de Surrey en Anglois, sous ce titre, *Promenade de la Province de Surrey*. Ouvrage plein de recherches. III. *Mélanges sur divers sujets*, dans lesquels il traite de la fatalité des jours & des lieux, des présages, des songes, &c. Il s'y montre fort crédule & fort superstitieux.

AUBRI, (*Jacques-Charles*) digne émule de *Cochin* & de *Normand*, reçu Avocat au Parlement de Paris en 1707, mourut en 1739. Il seroit à souhaiter que ce célebre Avocat eût écrit ses Plaidoyers en entier & que nous en eussions un bon recueil. Ce seroit un Répertoire très-propre à former à l'éloquence. Son principal talent étoit l'Art de manier l'Ironie. On a de lui un grand nombre de *Consultations* & de *Mémoires* imprimés, mais épars dans différentes Bibliotheques. Ceux qui ont fait le plus de bruit sont les deux Consultations pour *Soanen* Evêque de Sênez, la premiere souscrite de 20 Avocats & la seconde de 50. Deux *Mémoires* pour les Ducs & Pairs contre le Comte d'*Agenois*, depuis Duc d'*Aiguillon*, &c.

AUBRIOT, (*Hugues*) Bourguignon, Intendant des Finances & Prévôt de Paris sous *Charles V*, décora cette Ville de plusieurs édifices pour l'utilité & pour l'agrément. Il fit bâtir la Bastille en 1369, pour servir de forteresse contre les Anglois, le Pont St. Michel, le petit Châtelet, les murs de la porte St. Antoine, &c. *Aubriot* fut condamné ensuite à finir ses jours entre quatre murailles; le Clergé & l'Université contre lesquels il s'étoit déclaré le poursuivirent & le firent juger comme impie & hérétique. Des séditieux nommés *Maillotins* le firent sortir de prison en 1381 pour le mettre à leur tête; mais *Aubriot* les ayant quittés dès le soir même, préféra sa patrie aux cabales, & mourut en Bourgogne où il se retira en 1582.

AUBUSSON, (*Pierre d'*) XXXIX Grand-Maître de l'ordre de St. Jean de Jérusalem, naquit dans la Marche d'une famille très-distinguée, en 1425. Son courage se développa de

fort bonne heure. Les Turcs dévastoient alors la Hongrie. *Aubuſſon* ſuivit *Albert*, Duc d'Autriche, gendre & Général de *Sigiſmond*, & dans une bataille gagnée ſur les Infideles, il rallia l'Infanterie Chrétienne qui plioit, & la ranima tellement qu'elle tua dix-huit mille ennemis, & mit en fuite le reſte. *Sigiſmond* reçut le jeune Guerrier comme il le méritoit. Son goût pour les Lettres, que ce Prince aimoit beaucoup, ne le lui rendirent que plus agréable; mais la mort de cet Empereur fit évanouir toutes les eſpérances de d'*Aubuſſon*. Il revint dans ſa patrie & ſe fit aimer du Dauphin, fils de *Charles VII*. Il l'accompagna au ſiege de Monterreau-Faut-Yonne dont ce Prince avoit la direction, & y donna les mêmes preuves de valeur qu'il avoit données en Hongrie. Le Dauphin s'étant enſuite révolté contre ſon Pere, d'*Aubuſſon* eut aſſez de pouvoir ſur ſon eſprit, pour le porter à mettre bas les armes. *Charles VII* qui eut occaſion de le connoître, dit qu'il étoit rare de voir enſemble tant de feu & de ſageſſe. Le récit des beaux exploits de *Huniades* & des barbaries exercées par les Turcs, enflammerent ſon imagination & animerent ſon courage. Il alla ſe faire recevoir Chevalier à Rhodes, & quoiqu'il y eût une défenſe du Chapitre d'en recevoir, juſqu'à ce que les finances épuiſées par les dernieres Guerres fuſſent en meilleur état, on lui fit grace en faveur de ſon nom & de ſon mérite. En 1457, le Grand-Maître de *Milli* envoya d'*Aubuſſon* déjà Commandeur pour implorer le ſecours du Roi de France contre l'Ennemi du nom chrétien. Il s'acquitta de cette Ambaſſade avec ſuccès. Il fut reçu à ſon retour des Chevaliers & du peuple de Rhodes avec tranſport. On l'éleva aux premiers Emplois de l'Ordre. Il fut élu premier Bailli & enſuite Grand Prieur d'Auvergne, dignités qu'il quitta en 1476 après la mort de J. B. des *Urſins*, pour gouverner la Religion en qualité de Grand-Maître. D'*Aubuſſon* à la tête de ſon Ordre s'occupa à le faire reſpecter au dehors & à régler les affaires du dedans. Il fit fermer le Port de Rhodes d'une groſſe chaîne, bâtir des Tours & des Forts, & préparer tout ce qu'il falloit, pour repouſſer les efforts du Grand Seigneur qui menaçoit Rhodes depuis long-temps. Sa flotte parut en 1480 devant l'île, forte de 160 voiles & de plus de cent mille hommes. Le Viſir Ottoman ſe préſenta, comme un triomphateur qui vient ſe mettre en poſſeſſion de ſa Conquête; mais la vigoureuſe réſiſtance des Rhodiens, & ſur-tout la valeur éclairée du Grand-Maître, l'obligerent deux mois après de lever le ſiege. *Mahomet II* l'année d'après ſe préparoit à aſſiéger de nouveau Rhodes; mais la mort dérangea tous ſes projets. *Bajazet*, ſon fils aîné & *Zizim* ſon cadet ſe diſputerent l'Empire; le dernier n'ayant pu monter ſur le Trône de ſon Pere, demanda un aſyle à Rhodes. D'*Aubuſſon* le lui accorda & ordonna qu'on le traitât en fils d'Empereur & en Roi. Le Pape *Innocent VIII* ayant demandé ce Prince au Grand-Maître, on le lui accorda. Il étoit depuis 1482 en France où d'*Aubuſſon* qui avoit promis à *Zizim* d'empêcher qu'il ne tombât entre les mains d'aucun Prince, ſoit chrétien ſoit infidele, le faiſoit garder par des Chevaliers. Le Pape qui avoit donné au Grand-Maître le nom de *bouclier de l'Egliſe* & de *libérateur de la Chrétienté*, l'honora de la pourpre, & renonça au droit de pourvoir aux Bénéfices de l'Ordre. *Bajazet* ne put s'empêcher de l'eſtimer & de le reſpecter. Il lui fit témoigner qu'il ne troubleroit jamais la paix, & lui donna pour gage de ſon amitié la main de St. *Jean* qui avoit baptiſé J. C. D'*Aubuſſon* ne fut pas trompé par ſes careſſes perfides. Il ne ceſſa de demander une croiſade contre lui; mais les querelles qui agitoient alors l'Europe ne permettoient gueres qu'on allât ſe battre en Aſie. Le chagrin de ne pouvoir armer les Princes chrétiens contre l'Empereur Mahométan, joint aux mauvais procédés d'*Alexandre VI*, le firent tomber

dans une mélancolie qui l'emporta en 1503 à l'âge de 80 ans. Sa vie avoit été celle d'un héros, & ſes derniers jours furent ceux d'un Saint. Il excita les Chevaliers à défendre généreuſement la foi & à bien garder les regles qu'il leur avoit données. Le Chapitre Général de Rhodes ordonna que la Religion lui éleveroit, des deniers publics, un magnifique mauſolée en bronze, avec une Epitaphe pour conſacrer ſes exploits. Voy. ſon Hiſtoire par le P. *Bouhours*, 1677, in-4°. ou in-12.

AUBUSSON, (*François Vicomte d'*) Duc de la *Feuillade*, Pair & Maréchal de France, ſe diſtingua à la bataille de Rhetel en 1651, aux ſieges de Mouzon, de Valenciennes & de Landreci, & à celui d'Arras en 1654, où il força des premiers les retranchemens des ennemis. Il ne ſignala pas moins ſa valeur au combat de St. Gothard contre les Turcs. Il ſuivit le Roi à la conquête de la Franche-Comté en 1674. Il emporta le Fort de St. Etienne l'épée à la main. C'eſt lui qui ayant acheté l'Hôtel de *Senneterre* le fit abattre & y fit élever en 1686 une Statue pédeſtre de *Louis XIV*, dans une place qui fut appellée *Des Victoires*. L'Abbé de *Choiſi* dit, que le Maréchal de la *Feuillade* vouloit acheter une cave dans l'Egliſe des Petits Peres, & qu'il prétendoit la pouſſer ſous terre juſqu'au milieu de cette place, afin de ſe faire enterrer préciſément ſous la ſtatue de *Louis XIV*. C'eſt une plaiſanterie de cet Ecrivain. Il auroit dû ſe ſouvenir, que ſi la *Feuillade* n'étoit pas un *Turenne*, il n'étoit pas auſſi, ſuivant l'expreſſion d'un Auteur ingénieux, de ces courtiſans inutiles à l'Etat qu'on devroit enterrer aux pieds de la ſtatue de leur Maître dans la place publique, conſacrée à l'idole qu'ils ont encenſée & peu ſervie. Il mourut ſubitement en 1691; il n'eut que le temps de s'écrier: *Que n'ai-je fait pour Dieu, tout ce que j'ai fait pour le Roi!*

AUBUSSON, (*George d'*) de la même famille que le précédent, Archevêque d'Embrun en 1649, Ambaſſadeur à Veniſe en 1659, enſuite Ambaſſadeur en Eſpagne en 1661, détermina le Roi d'Eſpagne à envoyer en France le Marquis de *Fuentes* ſon Ambaſſadeur extraordinaire, pour réparer l'offenſe commiſe par le Baron de *Batteville*, contre le Comte d'*Eſdrades* à Londres. Il mourut en 1697, Evêque de Metz & Conſeiller d'Etat d'Egliſe. Il avoit été Jéſuite.

AUCOUR, (JEAN BARBIER d') *Voyez* BARBIER.

AUDEBERT, *Voy.* AUDIBERT.

AUDÉE, ou AUDIE, Chef des Audiens, ſe fit ſacrer Evêque par ſes Sectateurs. Il commença de déclamer contre quelques membres de l'Egliſe qui excitoient ſon envie, & finit par s'en ſéparer. Il enſeignoit à ſes Diſciples qu'il falloit célébrer la Pâque comme les Juifs, & qu'il falloit donner l'abſolution ſans éprouver par une longue pénitence. Il affectoit des mœurs fort auſteres, comme tous les Chefs de Sectes. La ſienne n'exiſtoit plus au cinquieme ſiecle.

AUDIBERT, ou plutôt *Audebert*, Juriſconſulte d'Orléans, Diſciple d'*Alciat*, parcourut l'Italie & fit en vers l'*Eloge de Veniſe*, qui en reconnoiſſance le fit Chevalier de S. Marc, & lui envoya la chaîne d'or de l'Ordre avec la médaille du Doge. *Henri III.* l'ennoblit, avec permiſſion de porter des fleurs de lys en chef. Il mourut en 1598. Ses Poéſies ont été recueillies à Hannovre en 1603 in-8°.

AUDIFFRET, (*Hercule*) de Carpentras, Général de la Doctrine chrétienne, oncle & Maître de *Flechier*, fut effacé par ſon diſciple. Il mourut en 1659. On a de lui deux *Oraiſons funebres* & des Ouvrages de piété.

AUDIFFRET, (*Jean-Baptiſte d'*) Gentilhomme de Draguignan en Provence, envoyé extraordinaire à la Cour de Mantoue, de Parme, de Modene & de Lorraine, mourut à Nanci en 1733. On a de lui une *Géographie Ancienne, Moderne & Hiſtorique* en 3 vol. in-4°. Paris 1689, ou 3 vol. in-12. Hollande 1694, qui ne contient que quelques parties de l'Europe. On a loué l'accord que

Jesus-Christ. Il s'illustra par sa générosité, par sa valeur & par son zele pour ses amis.

ATTALE II, *Philadelphe*, Roi de Pergame & frere d'*Eumenes II*, prit la Couronne & la fit passer ensuite sur la tête de son neveu, dont il étoit le tuteur. Il défit *Antiochus*, donna du secours aux Romains, arrêta les irruptions de *Démétrius*, & fonda Attalie & Philadelphie. Il mourut 138 ans avant J. C.

ATTALE III, Roi de Pergame, surnommé *Philometor*, fils d'*Eumenes* & de *Stratonice*, souilla le Trône en répandant le sang de ses amis & de ses parens. Il abandonna ensuite le soin de ses affaires pour s'occuper entiérement de son jardin. Il y cultivoit des poisons, tels que l'aconit & la ciguë, qu'il envoyoit quelquefois en présent à ses amis. Ce Prince bizarre quitta le jardinage, pour se livrer à la fonte des métaux. Il avoit entrepris d'élever un tombeau à sa mere; mais ayant trop travaillé au soleil, il contracta une fievre, & en mourut 133 ans avant Jesus-Christ. Il laissa les Romains héritiers des meubles de son Palais. Son testament portoit: *Populus Romanus meorum hæres esto*; mais la République l'ayant interprété de tout le Royaume, elle s'en rendit maîtresse.

ATTERBURY, (*François*) naquit à Milton dans la Province de Buckingham en 1662. Ses premieres études faites aux Colleges de Westminster & d'Oxford, annoncerent ses talens. Dès l'âge de 22 ans il mit en beaux Vers Latins l'*Absalon* & l'*Archytophel de Dryden*. En 1687, année de son Doctorat, il écrivit une savante *Apologie* pour Martin *Luther* contre les Catholiques Romains. Le Roi *Guillaume* le fit son Chapelain. Il eut la même Charge sous la Reine *Anne*, fut Doyen de Westminster, & Evêque de Rochester en 1713. Après la mort de cette Princesse, *Atterbury* s'étant déclaré pour le Prétendant, fut enfermé dans la Tour de Londres en 1722, & banni l'année suivante du Royaume. Cet Evêque retiré en France, fut le conseil & l'ami des Gens de Lettres; il s'en fit rechercher par son érudition & par son goût, s'en fit aimer par sa politesse & les agrémens de son commerce. Il mourut à Paris en 1732, âgé de 71 ans. On a de lui des *Sermons* en Anglois, des *Lettres Latines* dignes des meilleurs Littérateurs, des *Réflexions* sur le caractere de *Japis* dans *Virgile*. On peut voir un long extrait de cette dissertation à la fin du Virgile de l'Abbé *Desfontaines*.

ATTERSOL, (*Guillaume*) Auteur d'un *Commentaire* en Anglois sur le Livre des Nombres & d'autres Ouvrages, vivoit au commencement du XVII. siecle.

ATTICUS, (*Titus Pomponius*) Chevalier Romain, fils d'un pere qui cultivoit les Lettres, & qui lui inspira ce goût, fut étroitement uni avec *Cicéron* son contemporain. Les guerres civiles de *Cinna* & de *Sylla* l'obligerent de se retirer à Athenes. Il y apprit la Langue Grecque avec tant d'attention, qu'il la parloit aussi facilement que la Latine. Les troubles de Rome étant calmés, *Atticus* revint dans sa patrie, emportant les regrets de tous les Athéniens. Un de ses oncles lui laissa près d'un million, dont il ne se servit que pour se faire des amis. Le célebre Orateur *Hortensius*, tout ce qu'il y avoit de plus distingué à Rome, furent étroitement liés avec lui. Durant les guerres civiles de *Pompée* & de *César*, de *Marc-Antoine* & de *Brutus*, il se ménagea si bien, qu'il fut aimé de tous, sans inspirer aucun ombrage. Content de partager sa vie entre les plaisirs de l'esprit & ceux du cœur, il refusa constamment toutes les Charges. Il composa des *Annales*, des *Eloges* des Hommes illustres en Vers, & divers autres Ecrits en Grec & en Latin. Parvenu à l'âge de 77 ans, sans avoir eu aucune maladie, il se laissa mourir de faim pour prévenir les douleurs qui venoient l'assiéger. *Cicéron* lui écrivit un grand nombre de Lettres dans lesquelles il lui fait part des affaires de la République, & de ses

affaires domestiques. L'Abbé *Mongault* en a donné une excellente Traduction en François avec des Notes en 6 vol. in-12.

ATTICUS, fils d'Hérode *Atticus*, poussa l'ineptie jusqu'à ne pouvoir pas apprendre les lettres de l'alphabet. Son pere fut obligé de lui donner 24 domestiques, ayant chacun une des lettres peinte sur l'estomach. A force de les voir & de les appeller, cet imbécille connut l'alphabet & apprit à lire; mais il n'en fut pas moins stupide. Il vivoit dans le II. siecle.

ATTICUS de Sébaste en Arménie, élevé dans un Monastere, fut mis sur le Trône Patriarchal de Constantinople en 406, du vivant de S. Jean *Chrysostome*, le seul Pasteur légitime. Le Pape *Innocent I.* & divers Evêques d'Orient désapprouverent cette élection. Cependant après la mort de S. Jean *Chrysostome*, *Innocent* le reçut dans sa Communion. *Atticus* édifia son troupeau & l'instruisit. Il composa un Traité *de fide & virginitate*, pour les Princesses filles de l'Empereur *Arcadius*. Il écrivit aussi contre les Nestoriens & les Eutychiens, & mourut en 425.

ATTILA, Roi des Huns, Scythe & Idolâtre, surnommé *le fléau de Dieu*, succéda avec *Bleda* son frere en 434 à *Roas* leur oncle. Il commença par désoler la Thrace & l'Orient, & imposa un tribut à l'Empereur *Théodose* le jeune. Il s'avança ensuite du côté du Danube & du Rhin, mit tout à feu & à sang, entra dans les Gaules, tomba sur Treves, Wormes & Mayence, emporta Metz & fondit sur Orléans en 451. *Aétius*, *Théodoric* & *Mérouée*, qui avoient joint leurs Troupes contre ce monstre altéré de sang, le chasserent de devant cette ville. Ils lui livrerent bataille peu de temps après, dans les plaines de Châlons & lui tuerent plus de deux cens mille hommes. *Attila* frémissant de fureur & de rage, craignit pour la premiere fois. Il avoit fait dresser au milieu de son camp un large bûcher, où il devoit se précipiter avec tous ses trésors, en cas que ses lignes fussent forcées. C'étoit fait de lui, si *Aétius*, qui craignoit que la défaite des Huns n'augmentât trop la puissance de *Torismond* Roi des Goths, n'eût empêché ce Prince de forcer le camp des Barbares, & de les massacrer tous. *Attila* eut le temps de se retirer vers le Rhin, de là il passa dans la Pannonie, pour recruter ses Troupes & rassembler ses forces contre l'Italie, où il entra en 452. La ville d'Aquilée fut la premiere dont il se rendit maître; après en avoir enlevé toutes les richesses & égorgé les habitans, il y mit le feu & l'ensevelit sous ses ruines. Milan, Padoue, Vérone, Mantoue, Plaisance, Modene, Parme essuyerent à peu près le même traitement. Le Pape *S. Léon* craignant que Rome & son troupeau ne fussent la proie de ce brigand, eut le courage de l'aller trouver, & lui promit un tribut annuel au nom de *Valentinien III.* Cette proposition jointe à la crainte que lui inspiroit *Aétius*, l'engagerent à repasser le Danube avec un butin immense. L'année suivante il revint dans les Gaules; mais *Torismond* l'en ayant chassé, le Barbare n'osa plus se montrer. Il épousa peu de temps après une fille du Roi des Bactriens d'une beauté ravissante. Il se livra avec tant de fureur aux plaisirs de la table & du lit, le soir & la nuit de ses noces, que s'étant enfin endormi, il lui prit un saignement de nez qui l'étouffa. C'est ainsi que mourut ce scélérat qui, à quelques qualités brillantes, au courage, à la prudence, joignoit les vices le plus détestables, la férocité, l'artifice & la fourberie. Il avoit fait accroire à ses soldats qu'il avoit le coutelas de *Mars* un de leurs Dieux, & que la conquête du monde entier étoit attachée à cette épée. Il avoit coutume de dire qu'il étoit *le fléau de Dieu & le marteau de l'Univers: Que les étoiles tomboient devant lui & que la terre trembloit.* C'étoit, sans doute, de l'horreur qu'elle avoit de porter un tel monstre.

ATTILIUS REGULUS, (*Marcus*) Consul Romain avec *Julius Libo* 267

cun recueil des Auteurs qu'il avoit lus, il les citoit à ses Disciples, lorsqu'il fut Professeur en Langue Grecque, & ensuite des Belles-Lettres. Il mourut en 1707. On a publié un *Recueil* de ses Ouvrages en trois volumes *in-folio*, à Florence 1717. Il renferme des *Lettres*, des *Poesies*, parmi lesquelles on remarque une *Elégie* sur le mépris de l'amour, digne de *Catule*; des *Traductions*, quatre-vingts-six *Dissertations* sur l'Onthologie, vingt-six sur les Tragédies d'*Euripide*, cinquante-huit sur *Thucidide*, trente-une sur *Tite-Live*, quarante-cinq sur *Virgile*, & quatre-vingts-douze sur *Cicéron*. Il avoit donné des leçons sur ces trois derniers Ecrivains.

AVERROÈS, surnommé le *Commentateur*, parce qu'il traduisit le premier *Aristote* en Arabe, & qu'il le commenta. Il naquit à Cordoue en Espagne dans le douzieme siecle d'une famille illustre, & se signala autant par sa vertu que par ses lumieres. *Manzor*, Roi de Maroc, lui donna la Charge de Juge de Maroc & de toute la Mauritanie, mais il la fit exercer par des Subdélégués pour ne pas quitter Cordoue. Ses envieux l'accuserent d'hérésie auprès de ce Prince, qui en ayant vu les preuves, l'obligea à se rétracter à la porte de la Mosquée, & à recevoir sur le visage les crachats de tous ceux qui y entreroient. Il mourut en 1226 dans les fonctions de la Magistrature. Il cultiva la Poésie dans sa jeunesse, & fit même quelques vers galants; mais il les brûla dans un âge plus avancé. Un Docteur Juif de Cordoue, Philosophe, Médecin & Astrologue, lui fut dénoncé comme Poëte lascif; *Averroès* le réprimanda & le menaça de le punir; mais apprenant que sa défense n'arrêtoit point la muse de l'Hébreu, & qu'on récitoit ses vers publiquement dans Cordoue, il cessa ses poursuites en disant: *une seule main pourroit-elle fermer mille bouches?* Les Historiens de la Philosophie l'ont mis à la tête des Philosophes Arabes, à cause de sa subtilité & de sa pénétration. Sa Traduction d'*Aristote*, quoiqu'infidelle, fut mise en Latin, & nous n'eumes long-temps que cette version Latine très-inexacte, faite sur une copie Arabe qui ne l'étoit pas moins. On a de lui d'autres Ouvrages, *de Natura orbis*, *de re Medica*, *de Theriaca*, &c. *Gilles de Rome* rapporte qu'étant à la Cour de l'Empereur *Fréderic II.* il y trouva deux fils d'*Averroès*; & ensuite il déplore l'aveuglement de ce Médecin, lequel n'ayant aucune Religion, souhaitoit que son ame mourût de la mort des Philosophes. On ajoute même qu'*Averroès* nommoit, par un blasphème horrible, la Religion Chrétienne une Religion impossible à cause du mystere de l'Eucharistie; qu'il nommoit celle des Juifs une Religion d'enfans, à cause des différens préceptes & des observations légales; qu'enfin il avouoit que la Religion des Mahométans, bornée au plaisir des sens, étoit une Religion de pourceaux. Il n'est pas étrange que s'il débitoit publiquement cette Doctrine, on lui ait craché au nez à la Mosquée de Maroc.

AVERRUNCUS, Dieu des Romains, ainsi nommé, parce qu'ils s'imaginoient qu'il détournoit les malheurs. Quand ils prioient les autres Dieux de les préserver ou de les délivrer de quelque accident funeste, ils les surnommoient quelquefois *Averrunci*.

AUFIDIUS, nom de plusieurs grands hommes d'une illustre famille Romaine, dont les plus connus sont, I. *T. Aufidius Oratius*, du temps de *Sylla*. II. *Cneius Aufidius*, savant Historien environ 100 ans avant Jesus-Christ. III. *Aufidius Bassus*, Historien sous *Auguste*. IV. *M. Lurco Aufidius*, qui trouva la maniere d'engraisser des paons; cette découverte lui apporta un profit très-considérable; mais ce n'étoit pas dans les premiers temps de la République.

AUGÉ, fille d'*Aléus*, maîtresse d'*Hercule*, alla dans les bois accoucher de *Télephe*. Ce Prince étant devenu grand, s'avança beaucoup

dans la Cour de *Tethras*, Roi de Mysie, chez qui *Augé* s'étoit refugiée pour éviter la colere de son pere. *Télephe*, obtint *Augé* du Roi pour l'épouser sans la connoître; & *Augé* ne voulant pas épouser un aventurier, alloit se tuer, lorsqu'elle fut effrayée par un serpent. Cette surprise l'arrêta & lui donna occasion de connoître son fils.

AUGER, (*Edmond*) Jésuite né à Alleman, Village du Diocese de Troye, fut élevé chez un oncle Curé qui l'envoya à Lyon trouver un de ses freres Médecin; celui-ci l'envoya prendre l'habit de S. Ignace à Rome, avec une Lettre de recommandation pour le Pere le *Fevre*. Ce Jésuite étoit mort lorsqu'*Auger* arriva à Rome. Ce jeune homme, sans ressource, s'imagina d'aller avec une écritoire au Camp de Flore, où se tenoient les Ecrivains pour le public. Ayant vu passer un Jésuite, il s'adressa à lui, & en obtint un emploi à la cuisine du Couvent. *S. Ignace* le tira de la cuisine pour le mettre au Noviciat. Il enseigna les Humanités en Italie avec beaucoup de succès, & ne se distingua pas moins en France par son zele pour la conversion des Hérétiques. Le Barbare *Des Adrets* l'ayant arrêté à Valence, le condamna à être pendu. Le saint homme étoit déjà sur l'échelle, lorsqu'un Ministre, attendri par son éloquence, espérant de pouvoir le gagner à son parti, obtint sa grace. *Auger* n'en fut que plus ardent à ramener les Hérétiques dans le sein de l'Eglise. Son zele le fit sur-tout admirer à Lyon dans les ravages d'une cruelle peste. *Henri III.* le nomma son Prédicateur & son Confesseur, poste dangereux alors & désagréable, parce qu'on attribuoit au Confesseur toutes les momeries du pénitent, les Processions auxquelles le Roi assista vêtu d'un sac, les Confréries, &c. Le Pere *Auger*, après avoir refusé un Evêché, alla mourir à Côme en Italie en 1591, à la soixante-unieme année de son âge. On a de lui quelques Ouvrages de Controverse.

AUGIAS, Roi de l'Elide, convint avec *Hercule* de lui donner la dixieme partie de son bétail pour nétoyer ses étables, dont le fumier infectoit l'air. *Hercule* détourna, pour en venir à bout, les eaux du fleuve Alphée; ensuite il tua ce Roi qui lui avoit refusé son salaire, & donna ses Etats à *Philée* son fils.

AUGURRELLE, (*Jean Aurelle*) duquel *Jove* a dit qu'il avoit un grand génie dans un petit corps, naquit à Rimini & mourut à Trévise, âgé de 83 ans, au commencement du XVI. siecle. Il professa avec succès les Belles-Lettres à Venise & à Trévise. On a de lui des *Odes* sans enthousiasme, des *Elégies* sans délicatesse, & des *Vers iambes* sans agrément, des *Harangues* dans lesquelles il n'y a que des mots. Sa meilleure piece est la *Chrysopée*, Poëme Latin où il enseigne ce qu'il croit savoir sur la Pierre Philosophale. Cet homme doublement fou, mauvais Poëte & Alchymiste, se ruina à souffler & à faire de l'Or. *Léon X.* Pontife ingénieux lui donna une grande bourse vuide pour le remercier de la dédicace de sa *Chrysopée*, en lui disant: *Celui qui sait faire de l'or, n'a besoin que d'une bourse pour le mettre.*

AUGUSTE, (*Caius Julius César Octavius*) petit-fils de *Julie* sœur de *Jules César*, naquit à Rome l'an du monde 3941, 63 ans avant J. C. Il n'avoit que quatre ans lorsqu'il perdit son Pere, & dix-huit seulement lorsque *César* fut assassiné au milieu du Sénat. Il étoit alors à Apollonie en Grece. Il partit sur le champ, pour recueillir la succession de son grand-Oncle qui l'avoit fait son héritier, & l'avoit adopté pour son fils. Il s'attacha les Sénateurs par ses souplesses, & la multitude par des libéralités, des Jeux & des Fêtes. Le Sénat qui vouloit l'opposer à *Antoine* déclaré ennemi de la République, lui fit élever une Statue, & lui donna la même autorité que celle des Consuls. *Octave* s'en servit heureusement. *Antoine* fut défait à la bataille de Modene, & les deux Consuls *Hirtius* & *Pansa* qui com-

mandoient l'armée ayant péri dans cette journée, *Octave* resta seul à la tête des troupes. *Pansa* mourant déclara au jeune Général le dessein du Sénat, qui étoit d'affoiblir *Octave* & *Antoine* l'un par l'autre, & de confier ensuite l'autorité aux partisans de *Pompée*. Il commença dès-lors à négocier avec son rival devenu plus fort, depuis que *Lépidus* s'étoit joint à lui. Ces trois Généraux eurent une entrevue dans laquelle ils firent cette ligue connue sous le nom de *Triumvirat*, & convinrent de partager entr'eux toutes les Provinces de l'Empire, & l'autorité suprême pendant cinq ans, sous le titre de : *Triumvirs, Réformateurs de la République, avec la puissance Consulaire*. Ces Réformateurs jurerent en même-temps la perte de tous ceux qui pouvoient s'opposer à leurs projets ambitieux. On disputa long-temps sur ceux qui devoient être proscrits. Ils s'abandonnerent enfin l'un à l'autre leurs amis & leurs parens. La tête de *Cicéron*, à qui *Octave* devoit beaucoup, & qu'il avoit accablé de caresses, fut donnée en échange de celle de l'oncle d'*Antoine*, & du frere de *Lépidus*. Ce Traité de sang fut cimenté par une promesse de mariage entre *Octave* & *Claudia*, belle-fille d'*Antoine*. Les Tyrans conjurés arrivent à Rome, affichent leur liste de proscription & la font exécuter. Il y eut plus de 300 Sénateurs & de 2000 Chevaliers massacrés. Des fils livrerent leurs Peres aux bourreaux pour profiter de leur dépouille. *Octave* ne fut pas le moins barbare des trois. Un citoyen qu'on menoit au supplice par son ordre, lui demanda de faire au moins accorder à son cadavre les honneurs de la sépulture : *Ne t'en inquiete pas*, lui répondit le bourreau appellé depuis Auguste, *les Corbeaux en auront soin*. *Antoine* & *Octave*, ayant assouvi leur rage à Rome, marcherent contre *Brutus* & *Cassius* meurtriers de *César*, qui s'étoient retirés en Macédoine. Ils leur livrerent bataille dans la plaine de Philippes. *Brutus* remporta un avantage considérable sur les troupes d'*Octave*, qui ce jour là étoit au lit pour une maladie vraie ou feinte. *Antoine* répara le désordre, & s'étant joint à *Octave*, ils battirent *Brutus* qui se tua dans la nuit d'après ce second combat. *Octave* s'étant fait apporter la tête de ce dernier soutien de la République, l'accabla d'outrages & la fit embarquer pour Rome, avec ordre de la jeter aux pieds de la Statue de *César*. Il ajouta à cette basse vengeance, celle de faire mourir les prisonniers les plus distingués, après les avoir insultés. Ce barbare revint en Italie, pour distribuer aux Soldats Vétérans les Terres qu'on leur avoit promises en récompense de leurs services. On dépouilla les Habitans des plus beaux Pays de l'Italie. Cette tyrannie souleva tout le monde. *Octave* emprunta pour faire cesser le cri universel; mais ces emprunts ne suffisant point, il ferma les oreilles à l'indignation publique, & ne les ouvrit plus qu'aux louanges de Virgile, qui, pour quelques arpens de terre qui ne lui furent point ravis, mit *Octave* au-dessus de tous les héros. *Fulvie*, femme d'*Antoine*, voulant faire revenir à Rome son mari retenu en Egypte dans les liens de *Cléopatre*, remua contre *Octave*, qui pour s'en venger, répudia *Claudia* sa fille, & la força elle-même de sortir d'Italie. *Lucius* son beau-frere qui avoit pris les armes à la sollicitation de cette femme audacieuse, fut vaincu & fait prisonnier par *Octave*. *Antoine* quitta alors sa maîtresse pour mettre une digue aux progrès de son compétiteur. La mort de *Fulvie* renoua leurs liens, & l'amant de *Cléopatre* se détermina à épouser *Octavie* sœur d'*Octave*. Ils se partagerent ensuite l'Empire du monde, l'un eut l'Orient, & l'autre l'Occident. *Octave*, après avoir chassé de Sicile le jeune *Pompée*, voulut réunir l'Afrique à sa portion; il en dépouilla *Lépidus*, qu'il exila, & à qui il ne laissa que le titre de grand Pontife. Son pouvoir fut très-grand à Rome depuis ses Victoires sur ces deux

deux Romains. On lui décerna les plus grands honneurs, qu'il n'accepta qu'en partie. Il abolit les taxes imposées pendant les Guerres Civiles. Il établit un corps de troupes chargées d'exterminer les Brigands qui infestoient l'Italie. Il décora Rome d'un grand nombre d'édifices pour l'utilité & pour l'agrément. Il distribua aux Vétérans les Terres qu'on leur avoit promises, n'employant cette fois-ci que les fonds appartenans à la République. Il fit brûler dans la place publique des Lettres & d'autres écrits de plusieurs Sénateurs, trouvés dans les papiers du dernier *Pompée*, & dont il auroit pu se servir contr'eux. Le Peuple Romain transporté de l'idée d'être heureux, que ces actions d'*Octave* lui faisoient naître, le créa Tribun perpétuel. Le refus que fit *Antoine* de recevoir sa femme *Octavie*, joint à d'autres motifs, rallumerent la guerre. Elle fut terminée après quelques petits combats par la bataille d'*Actium*, l'an 31 avant Jesus-Christ. Cette journée donna à *Octave* l'Empire du monde. Sa clémence envers les Officiers & les Soldats à qui il fit grace, auroit fait beaucoup d'honneur à son caractere, si les cruautés de sa vie passée ne l'avoient fait attribuer à sa Politique. *Octave* fut cruel, lors de la proscription & après la bataille de Philippes, parce qu'il n'étoit pas encore le maître, & qu'il vouloit l'être; & clément après celle d'Actium, parce qu'étant parvenu par cette journée au plus haut degré de puissance, il falloit la conserver par la douceur. *Octave* s'avança ensuite vers Alexandrie, la prit, fit grace aux Habitans, & permit à *Cléopatre* de faire de magnifiques funérailles à *Antoine*, dont il pleura la mort, quoiqu'il dût être charmé intérieurement d'être délivré d'un si puissant ennemi. Le vainqueur, de retour à Rome l'an 29 avant J. C. eut l'honneur de trois triomphes différens, l'un pour une victoire sur les Dalmates, dans laquelle il reçut une blessure dangereuse, l'autre pour la bataille d'Actium, & le troisieme pour celle d'Alexandrie. On vit dans ce triomphe le portrait de *Cléopatre* mourante, qu'*Octave* destinoit à être attachée derriere son char, si elle ne s'étoit fait mordre par un aspic. On ferma le temple de *Janus*, qui depuis deux cens cinq ans avoit toujours été ouvert. On conféra à *Octave* le titre d'Empereur à perpétuité. On multiplia les jeux & les fêtes en son honneur. On lui éleva des temples & des Autels. Le Sénat lui donna le nom d'*Auguste*. On dit que cet Empereur vouloit renoncer à l'Empire, & qu'ayant consulté *Agrippa* & *Mecene*, le premier le lui conseilla, & le second l'en détourna. Ce qu'il y a de certain, c'est qu'*Auguste* proposa au Sénat de se démettre de la souveraine puissance qu'on le pria de garder; mais ce n'étoit qu'un jeu de sa politique. « *Sylla*, homme » emporté, mena violemment les » Romains à la liberté, (dit un Ecri- » vain François né avec le génie » Romain;) *Auguste*, tyran rusé, » les conduisit doucement à la ser- » vitude. Pendant que sous *Sylla* la » République reprenoit des forces, » tout le monde crioit à la tyran- » nie; & pendant que sous *Auguste* » la tyrannie se fortifioit, on ne par- » loit que de liberté. » Il fut surnommé le Pere de la Patrie. Libéral à l'égard des Troupes, affable avec le Peuple, familier avec les Gens de Lettres; il se gagna tous les cœurs. Dans différens voyages qu'il fit dans les Gaules, en Espagne, en Sicile, en Grece & en Asie, il se fit admirer & aimer. Revêtu de la dignité de grand Pontife huit ans avant J. C. il fit brûler les Livres des Sybilles & réforma le Calendrier. C'est alors qu'il donna son nom au mois appellé auparavant *Sextilis*, nommé depuis *Augustus*. Enfin, après avoir donné des Lois à son Peuple, & supprimé les abus, il associa *Tibere* à l'Empire, & mourut à Nole âgé de 75 ans, l'an 14. de J. C. Sur le point d'expirer, il dit à ses amis, qu'il avoit trouvé Rome bâtie de brique, & qu'il la laissoit bâtie de marbre. Se sentant